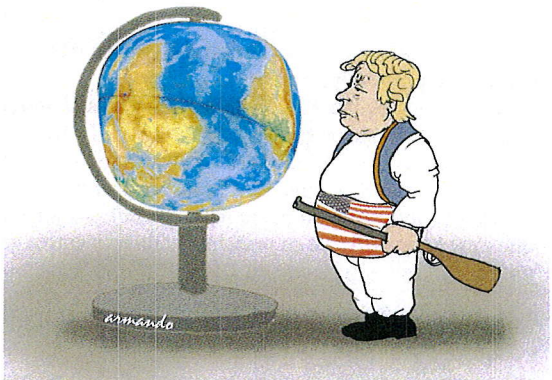
Les médias avaient amené une large part de l'opinion publique française à la cause d'Hilary Clinton, jugée plus conforme à notre propre démarche démocratique, indépendamment de toute analyse de fond sur les impacts de la politique qu'elle annonçait. Les méthodes et les propos de Donald Trump étaient reçus comme politiquement incorrects de ce côté de l'Atlantique.
Notre perception du débat américain était de toute façon faussée par le fait que les sondages quasi quotidiens faisaient oublier que le président des Etats-Unis n'est pas élu directement par tous les citoyens, mais par l'intermédiaire de "grands électeurs" au mandat impératif, mais dont la répartition entre les états peut donner une majorité distincte. Ce fut les cas puisque Donald Trump a eu au total moins de voix qu'Hilary Clinton. On croit également que le président de la première puissance mondiale a un pouvoir analogue à celui de la France, ce qui est également faux comme l'ont démontré les freins rencontrés par Obama dans la réalisation de ses objectifs annoncés, notamment la fermeture de Guantanamo ou la mise en place d'un système de santé plus social.
Il reste que les inflexions plus ou moins fortes que le président américain peut apporter, notamment sur la politique étrangère, nous toucheront directement, particulièrement au moment où les équilibres européens seront perturbés par des échéances lourdes : élections en France, Allemagne et Italie, concrétisation d'un Brexit encore mal appréciable, rejet ou report du traité de libre échange dit TAFTA, récusé par Trump parce que insuffisamment favorable aux intérêts américains et peu soutenu en Europe parce que trop imprégné de normes et références américaines.
Le degré d'influence des Etats-Unis sur l'Europe et la France est objet de discussions, mais la relation est trop forte pour ne pas retenir l'attention. Ce dossier vise donc à éclairer quelques points important de la relation entre l'Amérique et nous. ■ *AM*

L'AMERIQUE DROITE DANS SES BOTTES

interview de François Bujon de l'Estang ambassadeur de France

Ilissos : La chute de l'URSS avait paru installer pour longtemps les Etats-Unis dans le rôle de superpuissance solitaire. La spectaculaire ascension de la Chine et les premiers indices de repli sur la scène mondiale ont été interprétés comme un signe de déclin. Faites-vous le même constat ?

FBE : Le débat sur le thème du déclin américain est déjà ancien. Il est né de circonstances extérieures : la montée en puissance de la Chine et la globalisation de l'économie mondiale. Il est au cœur du débat public aux Etats-Unis. Mais en réalité, je ne crois pas à cette idée de déclin. Je partagerais plutôt l'analyse de l'essayiste américain Fareed Zakaria dans son livre «The Post-American World». Le monde entier a été «américain» dès les années 30 mais il se trouve qu'aujourd'hui, la globalisation désacralise le modèle. D'autres puissances se sont affirmées. l'Amérique doit tenir compte de nouveaux rapports de force. Elle ne dicte plus la loi mais elle continue à donner le « la ». Sa puissance s'est relativisée mais en valeur absolue elle reste intacte. On ne peut pas parler de déclin.



TRUMP, QUELLE POLITIQUE ÉTRANGÈRE ???

I- Sur quoi fondez-vous cette conviction ?

FBE - Sur les données bien concrètes de l'Amérique de 2016. Le volume et la croissance de son PIB. Sa capacité créatrice. La supériorité de sa recherche. Son leadership dans l'exploration des techniques et des marchés du futur. Son avance pour le moment indépassable dans les deux domaines du numérique et de la santé. La représentation massive de ses multinationales dans le Top 50 de l'industrie et de la finance mondiales. Son effet d'attraction sur les talents de tous les continents. La triangulation idéale de ses grandes universités, de ses venture-capitalistes et de ses entrepreneurs.
Et par-dessus tout, l'Amérique affiche toujours cet optimisme fondamental qui fait tellement défaut à l'Europe. Le tempérament national n'a pas changé. La capacité à bouger, à tenter sa chance, à essayer les choses, à se dire qu'on peut y arriver, à rebondir après un échec, tout cela explique la vitalité du pays au-delà de ses fractures intérieures que, pourtant, la récente élection présidentielle met en évidence.

I- La dernière campagne présidentielle n'a-t-elle pas pourtant donné le spectacle d'un pays gagné par le doute et le ressentiment ?

FBE : Les Américains ont du mal à accepter les contreparties de la globalisation. Quand le président Chirac décrivait il y a quelques années l'avènement d'un monde multipolaire, ils y voyaient une attaque délibérée contre les Etats-Unis. Ils aiment les schémas simples, le manichéisme, le rapport de force, le face à face direct. Un pays a soit des amis soit des ennemis. Un concurrent n'est pas un partenaire, c'est un adversaire. Le président-élu Donald Trump illustre jusqu'à la caricature cette façon de voir les choses.
Au-delà des convulsions actuelles, il ne faut jamais oublier que l'Amérique reste une puissance messianique, une terre promise investie d'une mission civilisatrice. Elle est porteuse d'un message politique qui concerne le monde entier. C'est la grande différence avec son rival chinois qui ne se soucie pas de prosélytisme et limite ses tentations impériales aux marges de son espace territorial.

I- On a pourtant l'impression que les préoccupations intérieures prennent le pas sur celle de « messie » et de gendarme du monde…

FBE- Les critiques qui montent sur l'OTAN et qu'a formulées le candidat Trump, comme le coût de la sécurité européenne ou encore l'attitude de retrait de la présidence Obama après les désastres d'Irak et d'Afghanistan ne changent pas la donne sur le fond. La puissance militaire des Etats-Unis reste écrasante. Deux exemples. Le budget défense de la Chine représente à peine le 1/10 de celui du Pentagone. l'Amérique dispose de 11 groupes de porte-avions dont 7 en permanence dans le Pacifique, alors que la Chine ne dispose aujourd'hui que d'un vieux porte-avions ukrainien «restauré».

I-Cette supériorité militaire planétaire est loin d'être le seul moyen de caractériser la vocation «messianique» des Etats-Unis. Deux leviers aussi puissants que choquants à l'égard des alliés de l'Amérique ont pris le relais des méthodes de protectorat de l'après-guerre.

L'un est législatif, l'autre est judiciaire. Le Congrès légifère volontiers pour le monde, à travers ses lois « extra-territoriales », tels les textes destinés à interdire tout commerce avec l'Iran, le Soudan ou Cuba. Ils ont été le prétexte à un activisme judiciaire sans précédent grâce à la remontée d'un fil rouge, le dollar, la monnaie de l'empire. Faut-il associer « Hard Power » et « Soft Power » pour comprendre la résistance du modèle américain ?

FBE- La coalition des deux est verrouillée par des armées de « lawyers ». La cyber-domination est née de contrats militaires. Il y a toujours un certain degré d'interaction entre Washington et le monde des affaires, de l'industrie et de la finance. L'accès aux marchés publics est réservé aux entreprises américaines. Citigroup opère , par exemple, dans 140 pays. l'Amérique est partout mais elle ne veut pas se diluer dans la globalisation. Quand on demande à un grand patron français quelle est la nationalité de son entreprise, il répond « elle est mondiale ».Un patron US répond « elle est américaine ».

Il. - Vous ne parlez pas de l'attitude des Etats-Unis à l'égard de la Chine. La montée en puissance de la deuxième économie mondiale n'est-elle pas de nature à les inquiéter ?

FBE : Je ne dirais pas qu'elle les inquiète, mais elle les préoccupe : leur grand terrain d'action stratégique est devenu en effet la zone Pacifique, et n'est plus l'Europe ni le Moyen-Orient. Il faut se rappeler qu'Obama aura été le premier Président américain à n'avoir rien d'européen dans son ADN (son père était Kenyan, il est né à Hawaï, il a été élevé en Indonésie). Les Etats Unis entendent rester une puissance majeure dans le Pacifique. C'est pourquoi ils surveillent de près les avancées de la marine chinoise en mer de Chine, et veillent au maintien de la liberté de navigation en haute mer. N'oublions jamais que c'est pour défendre ce principe qu'ils sont entrés en guerre contre l'Allemagne en 1917 !

l'Amérique, puissance messianique, terre promise et mission civilisatrice

Ceci dit, je ne crois pas que la Chine ait une volonté de conquête ; elle regagne peu à peu sa place traditionnelle dans le concert des nations, mais à un rythme très prudent. Les interventions des entreprises chinoises en Europe, en Amérique latine ou en Afrique ont essentiellement pour objectif de sécuriser l'approvisionnement en pétrole et en matières premières. La Chine n'a jamais eu d'objectif d'expansion ou de domination planétaires et reste plutôt, à mon avis, un superdragon régional. Le véritable Empire du milieu demeure les Etats-Unis.

I - Peut-on dire que les relations entre l'Amérique et l'Europe ont fondamentalement changé ?

FBE- Effectivement. Les Etats-Unis ont apporté une contribution essentielle au redressement de l'Europe après 1945. Ils ont également assuré sa sécurité militaire. Au-delà de liens historiques avec l'Angleterre et la France, ce soutien faisait partie de la lutte contre la pression du bloc soviétique. Avec les années et la fin de la « guerre froide », l'Amérique a considéré que l'Europe était devenue assez riche et puissante pour se protéger elle-même. Les Américains attendaient que l'Europe unie poursuive sa marche vers une structure fédérale de type américain. l'Amérique ne comprend pas les lenteurs et les hésitations de la construction européenne et le Brexit n'arrange pas les choses. Les Américains ne savent plus qu'en penser. Aujourd'hui, l'Europe, pour les Etats-Unis, n'est plus un sujet, alors même que les priorités diplomatiques se sont déplacées vers le Moyen Orient et l'Asie. Barack Obama s'en est désintéressé pendant toutes les premières années de son mandat. Il n'a changé d'attitude que récemment, en raison des menées de la Russie en Crimée et en Ukraine. Les rares propos de M. Trump à ce sujet, pendant la campagne, sont loin d'être rassurants et la garantie de sécurité des Etats-Unis à l'Europe pourrait se trouver affaiblie sous sa présidence.

Il- On évoque souvent les relations étroites entre le monde des affaires et le gouvernement fédéral, avec des soupçons de collusion ou de conflit d'intérêts.

FBE- Il est vrai que les relations entre les grandes entreprises et le gouvernement sont étroites, On voit régulièrement des aller-retour entre le secteur privé et les fonctions de responsabilité dans l'administration ; les procès en collusion ont pris de l'ampleur lorsque des dirigeants de banque ont été nommés au Trésor ou à la Federal Reserve. Ce débat a continué de marquer la campagne présidentielle sous le thème « Wall Street contre Main Street ». Mais cette proximité n'a pas empêché les grandes banques d'être condamnées à payer des amendes gigantesques pour leur responsabilité dans la crise des «subprimes». Les multinationales américaines sont des composantes essentielles de la présence américaine à travers le monde. Elles diffusent et même imposent le modèle américain y compris dans le domaine juridique et culturel ; elles favorisent la domination du dollar dans les transactions internationales. Même si elles sont «globales», elles se présentent avant tout comme américaines. Et le Congrès, en légiférant volontiers pour l'ensemble du monde, et les Agences fédérales les secondent avec beaucoup d'activisme. C'est ainsi que se conjuguent le « hard » et le « soft power ».

I- L'influence internationale des Etats-Unis est souvent servie par l'histoire de leur émancipation initiale et par leur attachement traditionnel à la défense des libertés. Cet atout vous paraît-il encore solide ?

FBE- La campagne qui vient de s'achever et la victoire de D.Trump n'ont certainement pas contribué à améliorer l'image des Etats-Unis dans le monde. La perspective d'une présidence placée sous le signe de «make America great again», et exercée par un personnage qui se montre volontiers sous un jour brutal, a de quoi inquiéter. Il se déclare hostile au libre-échange et à la mondialisation, sceptique sur la valeur des alliances contractées par les Etats-Unis dans le monde et partisan de la manière forte à l'égard de partenaires majeurs comme la Chine ou le Mexique. Nul ne sait ce que réservera comme surprises et comme secousses la présidence de M. Trump, mais il ne fait pas de doute que son administration défendra avec virulence la primauté des intérêts américains sur toute autre considération et que, pour ce faire, il ne prendra pas de gants. Gardons nos ceintures attachées. ■